

Léo, en totale harmonie avec le décor somptueux qui s'offre à son admiration, parcourt lentement les berges de la Loire. Il aime sa solitude, ces instants magiques où il est en fusion avec celle qu'il a toujours appelée *la rivière*, ce paysage unique qu'il a fait sien. Il a fui le monde, une société cloisonnée, formatée, enrégimentée qu'il ne peut plus supporter. Il transgresse les lois, il en a conscience, il s'agit simplement de ne pas se faire prendre par la patrouille et surtout d'éviter scrupuleusement les zones interdites : les anciennes centrales nucléaires et leurs sarcophages de béton si lourds de menace. Il profite de la complicité tacite des mariniers qui transportent des touristes huppés venus de contrées lointaines et urbaines pour admirer ce qui reste, malgré tout, le dernier fleuve sauvage de la planète.

Léo connaît tout de sa rivière. Il y chemine en tous sens en compagnie de sa pie Piccata, un oiseau qui l'a choisi comme compagnon. Ils sont inséparables même si elle n'est pas apprivoisée mais simplement fidèle. Elle vit à ses côtés quand il dort dans les îles. C'est elle seule qui l'accompagne dans son existence d'ermite. Pour sa subsistance, il utilise les ressources de la rivière et de ses berges. Il se moque que tous les poissons soient intoxiqués, il faut bien mourir de quelque chose ! L'air ambiant est si chargé de particules diverses et toxiques qu'il peut s'offrir ce dernier plaisir. Il évite les heures de la journée où le risque est plus grand de se faire remarquer. La nuit, le petit matin aux couleurs pastel, le crépuscule sont à lui, rien qu'à lui, quand le couvre-feu contraint les autres, tous les autres, à rester cloîtrés dans leurs résidences collectives.

A l'aube, alors qu'il songe à trouver une île pour passer la journée à dormir et à se cacher, l'attention du trappeur se focalise sur la rive. Un castor vient de sortir de l'eau. Léo a toujours eu une fascination pour ces sympathiques rongeurs qui ont de nouveau colonisé la Loire à la fin du siècle dernier. Ils sont discrets, le souvenir de la trappe qu'ils ont subie autrefois a sans doute influencé leur manière de vivre. Ils sont devenus nocturnes, prudents et craintifs. Celui-ci diffère radicalement de la norme. Il se montre, ne redoute pas d'aller sur la terre et même, surprise, l'animal se met à grimper à un arbre. Des fantaisies de la sorte, le promeneur solitaire en a déjà remarquées parmi différentes espèces, attestant que les comportements des animaux ont subi de profondes métamorphoses. Avec ses jumelles, il a même noté des transformations morphologiques, des variations qui ne s'inscrivent plus dans l'ordre naturel. Léo a bien sa petite idée mais pour l'heure, qui l'accepterait ? On se gausserait de ses craintes, on refuserait de croire ses propos. Alors, il garde tout ça, en attendant que les autres soient enfin disposés à ouvrir les yeux. Ils feraient bien de le prendre en considération, d'écouter ses remarques, de donner crédit à ses observations, ils en auraient leur compte d'ébahissement. Ce castor monte effectivement à l'arbre, à la manière d'un écureuil vraiment pataud. Il faut avouer que sa queue plate et large ne l'aide en rien dans la délicate opération. Puis l'animal se met à ronger comme si de rien n'était. De coupeur de bois, il se fait élagueur. Léo cesse d'admirer cette incongruité. Une tout autre bizarrerie détourne sa curiosité...

*(à suivre)*